



crédit photo: Pascal Gely

THÉÂTRE | MUSIQUE

REPRISE
PRODUCTION

Apocalypse Café Paris - Berlin années 20

MAISON DE LA CULTURE AMIENS



crédit photo: **Pascal Gely**

Apocalypse Café

Paris - Berlin années 20

conception

Hélène Delavault

arrangements

Cyrille Lehn

lumières

Gwennaëlle Krier

avec

Hélène Delavault chant

Romain Dayez chant

Cyrille Lehn piano

Production

**Maison de la Culture d'Amiens - Pôle
européen de création et de production**



Durée : 1h15

Créé le 3 février 2017
à la Maison de la Culture d'Amiens

**En tournée décentralisée dans la Région Hauts-de-France avec
la Comédie de Picardie**



**Châteauvallon - Scène Nationale, Ollioules
les 7 et 8 décembre 2018**

liens vidéo

vimeo.com/mcamiens/apocalypsecafeteaser

vimeo.com/mcamiens/apocalypsecafecaptationintegrale

Photos et dossier disponibles sur
maisondelaculture-amiens.com
Rubrique Productions / Tournées

Technique

Il existe, en plus de la version « théâtre », une version plus « légère »
techniquement pour les lieux non équipés.

Besoin : un piano ¼ de queue

7 personnes en tournée

Durée : 1h15

*Notre tête est ronde pour permettre à la pensée
de changer de direction.*

Picabia, La pomme de pin, 1922

Les années 20, « années Folles », sont celles où la désillusion des idéologies s'inscrit aussi dans la contestation des « valeurs » morales et sociétales du XIX^{ème} siècle, un temps où la « libération » (du sexe, des sexes, des rapports de classe, et aussi de l'écriture) ne laisse pas de faire naître de nouvelles inquiétudes, même si la France semble prise dans une « frénésie de gaieté ».

« Nous avons gagné la guerre, nous étions sûrs que ce serait la dernière : la vie s'ouvrait devant nous et nous pensions qu'elle serait admirable. Au carrefour Vavin nous rencontrons les grands vivants du monde entier, Cendrars, Hemingway... Partout c'était un bouillonnement de théories artistiques et de confrontations folles. Nous discutons en buvant jusqu'à six heures du matin... C'était une espèce de paradis d'une violence merveilleuse. » (Joseph Kessel)

Le public parisien se déplace de Montmartre à Montparnasse, où se retrouvent les artistes, peintres, poètes, musiciens et chansonniers du monde occidental et délaisse les petits cabarets enfumés pour le music-hall où se développe un genre nouveau : la revue, influencée par le modèle américain qui fait son apparition. Joséphine Baker, en déshabillé de plumes, fait sensation avec ses "deux amours". C'est la grande époque des chanteurs à voix, qui font rire ou pleurer ou les deux à la fois : Fréhel, Damia, Mistinguett, Marie Dubas, Georgius, Dranem, etc.

De l'autre côté du Rhin, les années 20 de la république de Weimar voient éclore un nombre impressionnant de cabarets, inspirés par le modèle français, tels le *Schall und Rauch* (Tapage et Fumée) fondé par Max Reinhardt. La chanson de cabaret berlinoise se fait écho de la contestation politique et sociale. Là écrivent, accompagnés par les musiques de Hollaender, Heymann ou Spoliansky, des auteurs comme Klabund, Walter Mehring et surtout Kurt Tucholsky (1890-1935).

Celui-ci, journaliste très engagé dans les luttes sociales et aussi ardent pacifiste, tout en signant pour la revue *Die Weltbühne* (La scène du monde) des centaines d'articles ravageurs contre la défaillance de la Justice, les abus de pouvoir des dirigeants ou ce qu'il voyait ramper du nationalisme qui devait s'incarner dans le nazisme, écrivit pour le cabaret quantité de chansons parfois très drôles, parfois bouleversantes, témoignant de sa révolte contre l'absurdité de la guerre, mais aussi de son ironie quant aux clichés sur l'amour et les rapports entre les sexes, ou appelant à la fraternité entre les ennemis d'hier et à la création d'une Europe des peuples libérés de l'oppression des puissances économiques et des militaires.

L'indépendance de sa pensée, qui ne pouvait s'accommoder d'aucune appartenance à quelque parti ou quelque communauté que ce soit, autant que son pacifisme, le feront taxer (comme en un autre temps Heinrich Heine, et comme son aîné français Romain Rolland) de « traître » et d' « anti-patriote » ! (Tucholsky partagera le sort de Stefan Zweig, voyant comme lui ses écrits brûlés en 1933, et choisissant la mort en exil en 1935).

« Un raz-de-marée déferle sur la terre. Il n'est pas simplement de nature économique, il ne s'agit pas seulement de boire, de bouffer et de gagner des sous. Il ne s'agit pas seulement de savoir comment on va distribuer les biens économiques de la terre, qui doit travailler et qui doit exploiter. Non, autre chose est en jeu : tout... Où allons-nous ? Il y a longtemps que nous ne sommes plus à la barre, que nous ne gouvernons rien, ne déterminons rien... Des spectres, des fantômes titubent autour de nous – n'y touchez pas : ils cèdent, se décomposent, tombent. C'est le crépuscule, et nous ne savons pas lequel : crépuscule du soir ou crépuscule du matin ? » (11 mars 1920)

Dans le spectacle que je conçois, on mettra en parallèle chansons françaises et allemandes (en traduction française) de la même période sur les mêmes thèmes (l'argent, le sexe, la politique...), mises en résonance avec des extraits des chroniques de *Die Weltbühne* aussi drôles, parfois, que tristement prophétiques, derniers échos de ce « monde d'hier », et des articles du *Canard Enchaîné* de la même époque, dont l'impertinence n'a d'égale que celle de notre Canard contemporain.

Cent ans après la Grande Guerre, dans une Europe contestée par le retour du repli communautaire et nationaliste, il me paraît opportun de réunir sur une même scène ces auteurs de part et d'autre de la frontière qui se retrouvent dans une commune dénonciation.

Tout ceci dans un esprit joyeusement dévastateur, même si on connaît la suite, hélas ! Loin de vouloir en faire un manifeste militant, ce sera un spectacle où l'émotion rencontrera la rigolade, car, pour citer encore Kurt Tucholsky « l'humour, c'est rire quand même. »

Sur scène, avec moi, la présence ravageuse du jeune chanteur-comédien Romain Dayez et le piano de Cyrille Lehn.

Le spectacle a été créé en version lecture-concert le 29 mars 2016 à la Maison Heinrich Heine de la Cité Internationale, il est produit au cours de la saison 2016-2017 par la Maison de la Culture d'Amiens.

Hélène Delavault



crédit photo: **Pascal Gely**

Berlin

La tranchée | Der Graben

K. Tucholsky / H. Eisler

Désolation d'une dame en une nuit agitée | Stossseufzer einer Dame in bewegter Nacht

K. Tucholsky / T. Tiger

Park Monceau

K. Tucholsky / O. Bienert

A quoi ça sert à une fille, l'amour ? | Was nützt denn dem Mädchen die Liebe ?

W. Kollo / Rideamus / H. Haller

Comment ai-je pu vivre sans toi ? | Wie hab'ich nur leben können ohne dich ?

F. Hollaender / R. Gilbert

Rag 1920

Klabund / F. Hollaender

Paris

Mariage mondain

Noël-Noël

Amour...toujours

G. Gabaroché / A. Willemetz

Il était syndiqué

C. Mayol / A. Valsien

Un agent courait

Georgius / P. Chagnon

Quand on n'a pas le pied marin

A. Willemetz / A. Messenger

Duo des terres et des coupons

A. Willemetz / M. Yvain

La victoire de la Madelon

C. Cluny / L. Delormel / C. Robert

La Tranchée | Der Graben

Texte **Kurt Tucholsky**

Musique **Hanns Eisler**

Traduction **Hélène Delavault**

Mère, pourquoi t'être donné tant de mal
Pour l'élever à grand-peine pendant vingt ans ?
Pourquoi ouvrir tout grand tes bras, ton âme
Et murmurer des contes à ton enfant ?
Jusqu'à ce qu'ils viennent et te l'enlèvent
Pour la tranchée, mère, la tranchée.

Enfant, peux-tu encore penser à ton père,
Lui qui te prenait souvent dans ses bras ?
Lui qui aimait bien te donner une piécette
Et jouer avec toi au gendarme et au voleur.
Jusqu'à ce qu'ils viennent et te l'enlèvent
Pour la tranchée, enfant, la tranchée.

Et en face, ce sont des camarades,
Français, Anglais, tous des travailleurs,
Ils ont versé leur sang pour la camarade,
Côte à côte, avec un trou au cœur,
Des vieillards, des hommes, et puis des mômes
Tous dans une grande même fosse.

Es-tu fier des rubans, des médailles,
Cicatrices reçues au champ d'honneur ?
Les Etats vous jettent sous la mitraille,
Les patrons et les spéculateurs.
Pour les corbeaux vous êtes d'la charogne,
Pour la fosse, camarades, la tranchée.

Pense aux cris, aux râles de ceux qui meurent,
Là-bas sont des fils, des pères, des mères,
Comme vous, ils triment pour leur subsistance,
Que vos mains vers eux, enfin, s'avancent !
Que votre trésor soit d'être enfin des frères,
Par-delà les fosses, les tranchées !

Similitude

Le Canard Enchaîné

Jettera-t-on ou ne jettera-t-on pas de confettis pour la mi-Carême ? Telle est l'angoissante question qui passionne actuellement l'opinion publique.

Monsieur le préfet de police avait dit oui et aussitôt de petits industriels s'étaient mis à découper des rondelles de papier. Mais le conseil d'hygiène a dit non, et aussitôt monsieur le préfet de police s'est décidé à dire comme lui. Mais alors les fabricants de confettis se sont insurgés : « Comment ? Sur la foi de monsieur Leullier, nous avons découpé des kilos de papier en rondelles, et maintenant on veut nous les laisser pour compte ? »

Ainsi il se trouvait jadis de déplorables hygiénistes qui, prétendant que les projectiles sont contraires à une salubre hygiène, voulaient mettre fin à la guerre. Heureusement les fabricants de munitions surent s'entremettre à temps, car eux aussi avaient des stocks à écouler.

Toute la question est de savoir si les découpeurs de confettis auront assez d'autorité pour faire taire les hygiénistes, comme surent si bien le faire messieurs les métallurgistes.

22 Février 1922

La vie parlementaire

Le Canard Enchaîné

Une belle joute oratoire

*Compte-rendu officiel et sténographique de la séance de la Chambre
du 17 mai 1923*

M. le Président :

- « Messieurs, la séance est ouverte. »

Une nervosité extraordinaire s'empare aussitôt de l'honorable assemblée.

M. Léon Daudet s'adressant à Briand :

-Sale individu !

M. Briand s'adressant à Daudet :

-Crétin !

M. Léon Daudet (même jeu) :

-Ignoble personnage, pourriture désuète, vampire intermittent, hérisson
perpendiculaire, outrage à la pudeur !

M. Briand :

-Fond de poubelle, ordure pervertie, entremetteur en scène, abruti par la
masse-carade, égout collecteur, tinette verbale !

M. Poincaré se frottant les mains :

-Très bien, très bien, beau morceau d'éloquence vraiment !

M. Léon Daudet à M. Briand :

-Traître condensé, boche unilatéral, échalas nerveux, pitre cunéiforme,
détritus en érection, aloyau neurasthénique, crottin gélatineux.

M. Briand :

-Vaseline impudique, pustule purulente, cancer classique, cabotin induré,
saumon prophylactique, bâtard dénaturé !

M. Léon Daudet :

-Fripouille empuantie !

M. Briand :

-Crapaud sonore !

M. Léon Daudet :

-Saloperie !

M. Briand :

-Royaliste !

La séance continue. M. Poincaré, surpris :

-Mais pourquoi l'un de ces messieurs ne songe-t-il pas à appeler l'autre
« abominable gremlin ? »

Un agent courait (1922)

Texte et création **Georgius**
Musique **Pierre Chagnon**

Un agent courait dans les rues d'Paris,
Sa sueur lui coulait de la tête aux bottes,
Un agent courait dans les rues d'Paris,
Un gosse qui passait en resta saisi.

Un monsieur barbu d'manda au gamin :
"Mais où court-il ainsi ?" "Monsieur, j'en sais rien."
"Un crime, peut-être ?", leur dit un passant,
Un autre suggéra "Ou un accident ?"

Un agent courait dans les rues d'Paris,
Le monsieur barbu dit : "Suivons sa piste !",
Un agent courait dans les rues d'Paris,
Trois hommes et un gosse couraient derrière lui.

Une vieille concierge lâcha son plumeau,
Vint frapper sur l'épaule d'un camelot :
"Savez-vous c'qui s'passe ?" "Oui, dit un badaud,
Paraît qu' ce sont des bandits en auto".

Un agent courait dans les rues d'Paris,
Un monsieur barbu, une vieille concierge,
Trois passants, un camelot et un Titi
Couraient derrière lui en poussant des cris

Comme le groupe passait d'avant un restaurant,
Voilà qu'sans payer sortirent les clients.
"Qu'y-a-t-il ?" "Le feu !" répondit l'garçon,
"Non, c'est une émeute !" rétorqua l'patron.

Un agent courait dans les rues d'Paris,
Clients et clientes, au nombre de trente,
Le patron, l'garçon, le camelot, l'titi,
La concierge, l'barbu couraient derrière lui.

Un charretier arrêta son cheval tout net,
Un vidangeur arrêta sa tinette,
L'premier dit : "Un fou a dû s'échapper !"
"Non, fit l'autre, c'est une femme qu'on a violée !"

Un agent courait dans les rues d'Paris,
Trente clients, l'patron, l'garçon, la concierge,
Un camelot, un gosse, une tinette et puis
Un barbu à cheval couraient derrière lui.

Un coiffeur obèse sortit d'sa boutique,
Un cul-de-jatte aveugle, une paralytique
Bondirent comme des fous et furent suivis
Par trois autobus et quatorze taxis.

Un agent courait dans les rues d'Paris,
Suivi d'un coiffeur, d'une tinette obèse,
D'un camelot cul-de-jatte, d'une barbe en taxi,
D'une concierge à cheval. Ah, j'sais plus c'que j'dis !

Trois mille personnes criaient à pleins poumons :
"Y a l'feu !" "Un crime !" "Non, la révolution !"
"Un meurtre ou un vol ? " "Non, un accident !"
Faute du même avis, ils s'rentèrent dedans.

Un agent courait dans les rues d'Paris,
Le camelot jeta l'gosse dans la tinette,
L'autobus et l'cheval s'tapèrent dans l'nombril,
Le cul-de-jatte botta l'derrière du taxi.

La paralytique gifla le barbu,
Clients et patron se tapèrent dessus,
L'coiffeur, la concierge se trouvèrent mal,

L'camelot s'évanouit dans les bras du cheval.

L'agent s'arrêta en entendant c'bruit.
Cent mille bouches hurlèrent : "Mais dites-nous c'qui s'passe !"
Et se tenant l'ventre, v'là qu'il répondit :
"Il y a qu' j'y tiens plus, je cours faire pipi !"

Mise en scène Hélène Delavault

Dès *La Tragédie de Carmen*, ré-adaptation par Peter Brook de l'opéra de Bizet, qui triompha dans le monde entier dans les années 80, Hélène Delavault prit des chemins de traverse pour chanter, outre Offenbach, Mussorgsky, Purcell, Monteverdi, Schubert, Brahms, nombre de compositeurs de son temps (Aperghis, Hersant, Jolas, Koering, Prin, Dusapin...) et créer ses propres spectacles, à la frontière du classique et du cabaret, qu'elle a joués dans le monde entier : *Amours et Trahisons*, *Le Tango stupéfiant* (les grands compositeurs au cabaret), *La Républicaine* (la Révolution française de 1789), *L'Absinthe- Paris 1900* (du Moulin Rouge au Chat Noir), *Les Rues de la Nuit* (les cabarets français et allemands des années 20 et 30), *Le Mot et la chose* (la chanson libertine du XVIII^{ème} siècle), *Liturgies pour un monde de Paix* (les trois grandes religions du Livre), *Femme... femmes !* (le XX^{ème} siècle des femmes), *Yvette et Sigmund* (l'amitié entre Freud et Yvette Guilbert), *Un soir à Montparnasse* (au temps des Années Folles), *Heureuse ?* (l'obligation du bonheur dans la société contemporaine)...

Depuis 2009, elle poursuit également une carrière de comédienne (*Le prince de Hombourg* de Kleist, *Les Monologues du vagin* d'Eve Ensler, *Farben* de Mathieu Bertholet).

Elle a enregistré plusieurs albums : *La Républicaine*, *Les Rues de la nuit - Paris 1900*, *Femme... femmes !*, ainsi que *Aks* de Pascal Dusapin.

Elle poursuit en même temps une activité d'écrivain : *Anthologie des Papous* et *Dictionnaire des Papous* (Gallimard), l'adaptation de la comédie musicale de Kurt Weill *One touch of Venus*, *Yvette et Sigmund* au Théâtre du Rond-Point, chansons, etc.

En librairie, un livre-CD pour enfants : *Tout ce que les parents ne comprendront jamais* (Victorie Music- Editions des Braques).



Arrangements et piano **Cyrille Lehn**

Pianiste, compositeur et improvisateur, Cyrille Lehn, a étudié au Conservatoire de Strasbourg puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, notamment auprès de Jean-Claude Raynaud, Thierry Escaich et Jean-François Zygel. Ses affinités avec le jazz l'ont également conduit à étudier à la Berklee School of Music de Boston.

Ses compositions et arrangements sont joués par les orchestres, ensembles et solistes de la scène française, parmi lesquels l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn, l'Orchestre des Pays de Savoie, Eric Lesage, Franck Braley, Natalie Dessay, le quatuor Debussy... Il arrange le répertoire du Sirba Octet, dont quatre disques ont été publiés : *A yiddishe Mame*, *Du Shtetl à New-York*, *Yiddish Rhapsody* et *Catherine Lara au coeur de l'âme yiddish*.

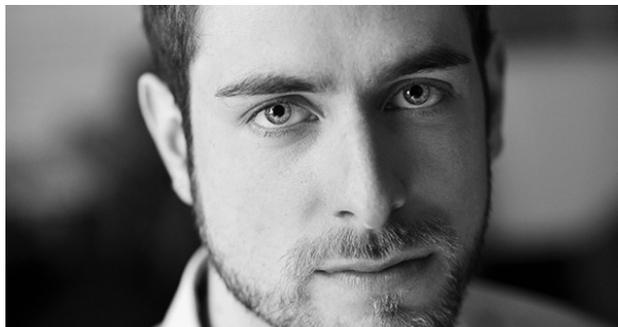
Passionné par l'art de l'improvisation, qu'il aime à mêler au répertoire classique ainsi qu'à d'autres disciplines, il travaille régulièrement avec des chanteurs lyriques et de chanson (Hélène Delavault, Karine Deshayes, Isabelle Georges, Anne Sylvestre, Serge Hureau...), des danseurs (Philippe Decouflé), des comédiens (l'équipe des Livreurs, lecteurs sonores) et bien entendu des musiciens d'horizons variés (Claude Barthélémy, Philippe Berrod, Vincent David...). Il accompagne également des films muets (Musée d'Orsay, Musée du Louvre, Centre Pompidou).

Cyrille Lehn est professeur d'harmonie et d'arrangement au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.



Chant Romain Dayez

Après une licence en chant lyrique au Conservatoire Royal de Bruxelles (CRB) dans la classe de Marcel Vanaud, il intègre celle d'Alain Buet au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSM) dont il est diplômé en 2015. Grand amateur de musique sacrée, baroque ou contemporaine, il bénéficie de conseils de grands maîtres et a eu la chance de chanter en soliste dans plus de quatre-vingt productions d'oratorios, avec une cinquantaine de chefs.



Il se produit en soliste dans des maisons comme le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra de Wallonie, l'Opéra et l'Arsenal de Metz, le Louvre, les Invalides, la Salle Gaveau ou dans des lieux sacrés tels que la Cathédrale de Bruxelles, la Cathédrale Notre-Dame de Paris, la Madeleine, Saint-Eustache, etc. Prochainement à l'opéra de Marseille, d'Avignon et de Reims. Il a été invité en soliste dans les plus grands festivals belges (Festival de Flandres, de Wallonie, de Musiq3, Brussel Summer Festival, les Nuits du Botanique, de Seneffe, Juillet Musical d'Aulne etc.) et français (Festival de Deauville, Sablé, La Chaise-Dieu, Rocamadour, Marais Chrétien, Nuit des Musées, Nocturnes du Louvre, etc.).

Pour répondre à un désir de créer qui ne va pas nécessairement de pair avec le métier d'interprète, il s'oriente spontanément vers des styles peu référencés et lui offrant une marge de manœuvre assez large autant dans le choix des œuvres que dans la vocalité à proprement parler. Concernant l'incarnation des rôles d'opéras (*Faust, La Traviata, Il Viaggio a Reims, Don Giovanni, Aïda, Alcina, Castor et Pollux, Reigen...*), il enfile la tenue des rois, des séducteurs, des salauds, mais principalement celle des clowns qu'il incarne avec naturel. Etant passionné par le travail avec des créateurs, il a participé à de nombreuses productions atypiques et à une vingtaine de créations mondiales. De 2007 à 2012, il est directeur artistique de l'ArtShake Gallery - salle à Bruxelles proposant des événements artistiques favorisant la communion des arts - et assure actuellement la direction artistique de ALLIAGE Art Project, un concept de production de spectacles alliant la musique sacrée à la danse contemporaine ou aux arts plastiques.

Contacts Production

Isabelle Seigneur

directrice adjointe

Maison de la Culture d'Amiens

i.seigneur@mca-amiens.com

+33 (0)3 22 97 79 79

Caroline Dubois

administratrice de production

Maison de la Culture d'Amiens

c.dubois@mca-amiens.com

+33 (0) 3 64 26 81 47

+33 (0)7 86 43 56 38

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**

**Pôle européen de création
et de production**

2, place Léon Gontier, Amiens

Tél. 03 22 97 79 77

www.maisondelaculture-amiens.com